

**LAURENT DEMANZE**  
École normale Supérieure de Lyon  
laurent.demanze@ens-lyon.fr

*De la publication littéraire du XXI<sup>e</sup> siècle éditée ou reconnue en France et en français par les instances de légitimation, quelles tendances thématiques, stylistiques ou autres, - exemples à l'appui -, peut-on déjà assurément dégager et caractériser ?*

Être attentif au contemporain, c'est être vigilant aux formes et aux genres inédits qui émergent, aux inflexions qui se dessinent. C'est même l'un des plaisirs et l'une des tâches du critique, non pas élargir le champ des taxinomies et des critères définitoires, mais se rendre sensible à la vie des formes, et au dialogue qu'elle mène avec les mouvements de la sensibilité. Mes travaux précédents m'ont déjà amené à souligner l'émergence de formes ou de genres : le récit de filiation dans *Encres orphelines* (José Corti, 2008) ou la fiction encyclopédique dans mon dernier essai (*Les Fictions encyclopédiques de Gustave Flaubert à Pierre Senges*, José Corti, 2015).

Dans le premier cas, il s'agissait de montrer comment la littérature contemporaine mettait en scène ce que l'on a parfois nommé la crise de la transmission, non pour déplorer les ruptures de la mémoire ou la coupure de la tradition, mais pour réinventer des formes paradoxales de transmission : la migration d'infimes biographèmes, de reliques minuscules de la légende familiale, d'archives singulières à la croisée de l'intime et du collectif. Dans le second cas, il s'agissait de souligner combien la littérature contemporaine dialoguait avec une encyclomanie d'époque, sans doute accentuée par les usages du numérique et la réactivation du fantasme de totalité des savoirs. À rebours de ce fantasme, les écrivains depuis Gustave Flaubert, en passant par Georges Perec, Pascal Quignard, Gérard Macé ou Pierre Senges, réinventent des formes d'encyclopédie ouverte qui font leur part de la lacune et de l'oubli. L'encyclopédie contemporaine n'est plus sous le signe de la totalité, mais de l'unité, il ne s'agit plus de tout savoir, mais de savoir ce qu'il faut garder. Récit de filiation et fiction encyclopédique élaborent une mémoire de l'oubli.

C'est dire que la littérature contemporaine n'est pas une littérature de la table rase, mais s'élabore en dialogue avec un héritage et se confronte au passé pour mieux saisir le présent. Dans les deux cas, il s'agissait pour moi de dire comment la littérature avait pour

ambition d'élaborer un savoir à la croisée de l'intime et de du collectif. Pierre Michon, Pierre Bergounioux, Jean Rouaud notamment d'un côté ; et de l'autre, une ligne flaubertienne qui emboîte le pas à *Bouvard et Pécuchet* : Georges Perec, Pierre Senges, Pascal Quignard ou encore Camille Laurens.

Il me semble pourtant qu'à ces deux tendances, l'une qui s'enfonce dans l'histoire familiale, l'autre qui s'affronte à l'ambition de totalité, il faut encore en ajouter une : le récit d'enquête. Dominique Kalifa a montré qu'avait émergé au XIX<sup>e</sup> siècle un paradigme inquisitorial traversant l'ensemble des sciences sociales et de la littérature : presse, ethnologie, sociologie, histoire, émergence du roman policier, etc. Depuis quelques années, l'enquête est redevenue une forme maîtresse, un imaginaire cardinal où vont puiser nombre d'auteurs pour explorer le réel et consigner des témoignages. Elle s'élabore à la jonction des champs, dans le dialogue avec les sciences humaines, mais toujours animée par une véritable passion du réel qui caractérise bien des textes de la littérature contemporaine. Je songe notamment aux textes à la frontière du journalisme de Jean Rolin, Florence Aubenas ou même dans une moindre mesure Emmanuel Carrère. Je songe aussi à tous ces textes qui prolongent l'exploration perecquienne de l'infra-ordinaire, avec les outils des sciences humaines : Philippe Vasset, Philippe Artières, Eric Chauvier, Joy Sorman ou Annie Ernaux. Ceux qui travaillent à donner forme à des voix singulières : Olivia Rosenthal, Jean Hatzfeld. Ou encore ceux qui explorent les zones d'ombre de l'histoire, en utilisant parfois des motifs du roman noir : Patrick Modiano, Didier Blonde, Ivan Jablonka... C'est sur les devenirs du récit d'enquête que je travaille en ce moment, prolongeant mon intérêt pour la teneur cognitive de la littérature. À travers la posture de l'enquêteur, souvent amateur ou incompetent, s'invente l'expérience d'une démocratie de la connaissance, qui tourne le dos à l'ère des spécialistes. L'heure est désormais au sacre de l'amateur, pour reprendre le titre de Patrice Flichy.

*Est-il légitime d'attendre de la critique que s'estompent les distinguos taxinomiques d'usage entre « littérature française » et d'autres figurations littéraires (notamment francophone, beure, migrante, etc.) qui voient le jour en contexte hexagonal ?*

J'aimerais répondre par l'affirmative, en songeant que les œuvres, leur force et leur cohérence, suffisent et témoignent d'elles-mêmes. Mais les centralismes éditoriaux, les mécanismes de domination, les hiérarchies implicites rendent encore peut-être

nécessaires ces taxinomies : ce sont moins des découpages du champ, que des manières de rendre visibles et de donner à lire des œuvres discrètes et souvent occultées par une réception trop unilatérale. Pour éviter que ces taxinomies ne deviennent à leur tour des cloisonnements, il faut sans doute les concevoir et les porter dans l'espoir qu'elles s'estompent et s'effacent à mesure.

*Quelles retombées les nouvelles mouvances de création littéraire suscitent-elles dans / sur la critique et la théorisation littéraires ?*

L'émergence d'une littérature d'enquête n'est pas sans conséquence sur les pratiques de la critique littéraire.

D'abord parce que la démarche critique n'est pas sans lien avec celle de l'écrivain-enquêteur : aller sur le terrain, recueillir des témoignages, recouper les sources, élaborer des hypothèses. Cette proximité méthodologique, cette « communauté de méthode » comme dit Ivan Jablonka invite à repenser la place du geste critique, et à imaginer des protocoles qui permettent de mener l'enquête sur ces enquêtes. Il me semble que la critique contemporaine doit entrer dans ce que je voudrais appeler *le tournant réflexif des études littéraires* : inscrire la place du critique dans l'herméneutique des œuvres, marquer sa présence dans les lieux de légitimation de la littérature, voire de classicisation, faire la part du médiateur et du médiatique. Le chercheur sur le contemporain n'est pas un observateur, mais un acteur impliqué, et engagé souvent : il faut prendre le temps de le montrer, de dire les interférences, les brouillages, mais aussi la force de cohérence que cela donne aux propositions critiques.

Ensuite, puisque ces récits d'enquête s'élaborent à la croisée des disciplines, il devient nécessaire de mener à nouveaux frais une réflexion non pas tant sur l'interdisciplinarité que sur la transdisciplinarité : sur ces objets qui circulent d'un champ à l'autre, et peuvent être saisis singulièrement selon des approches différenciées. On est dans une époque qui tente sans fin de relier les champs dispersés du savoir, mes travaux sur l'encyclopédisme contemporain ou l'enquête le disent : ce n'est pas tant une nécessité épistémologique, qu'un impératif démocratique pour lutter contre des formes de confiscation du savoir. Il faut élaborer des objets qui soient charnière, qui traversent les cloisonnements : en ce sens, l'entreprise menée par Philippe Artières autour des écritures

ordinaires (enseignes lumineuses, inscriptions, etc.) ou Ivan Jablonka sur les potentialités politiques du fait divers me semblent à défendre et à accompagner.